

# Mutations

QUOTIDIEN

Edité par la South Media Corporation Siège : rue de l'aéroport - BP 12348, Yaoundé. Tél.: (237) 222 30 66 80 / 222 30 71 45/ Fax: 222 30 66 75 - Desk Douala : Rue Bebey Elamè, Tél : 699 50 46 59 - Bur.Bafoussam: Face pharmacie Madelon, Tel: 694 94 27 33 <http://www.quotidienmutations.cm>

## ÉLECTIONS RÉGIONALES

# Le scénario de la ruse



- Le pouvoir envisage l'organisation de ce scrutin avant les municipales ;
- Fort de sa majorité dans les conseils municipaux et de son contrôle sur les chefs traditionnels, le Rdpc serait alors certain de l'emporter largement ;
- Réactions de la classe politique et analyse d'un politologue. **Page 7**

Page | Gicam-Ecam  
9 | **Une convention signée**

Page | Nkolmesseng  
5 | **Bal poussière**

Page | Sexualité  
6 | **De l'extase à la mort**

PMUC.COM

**BANKO**

**30 MILLIONS**

VENREDI 18 JANVIER

**SOYEZ PRÊTS**

**À GAGNER !**


**United Nations Children's Fund**
**AVIS DE RECRUTEMENT**

Le Fonds des Nations Unies pour l'Enfance au Cameroun - UNICEF – lance un avis de recrutement pour le poste ci-après :

POSTE: "Logistics Specialist (NO-3), Hub/Douala, Cameroon#108604, Fixed Term Appointment".

Date de clôture : 31 Janvier 2019

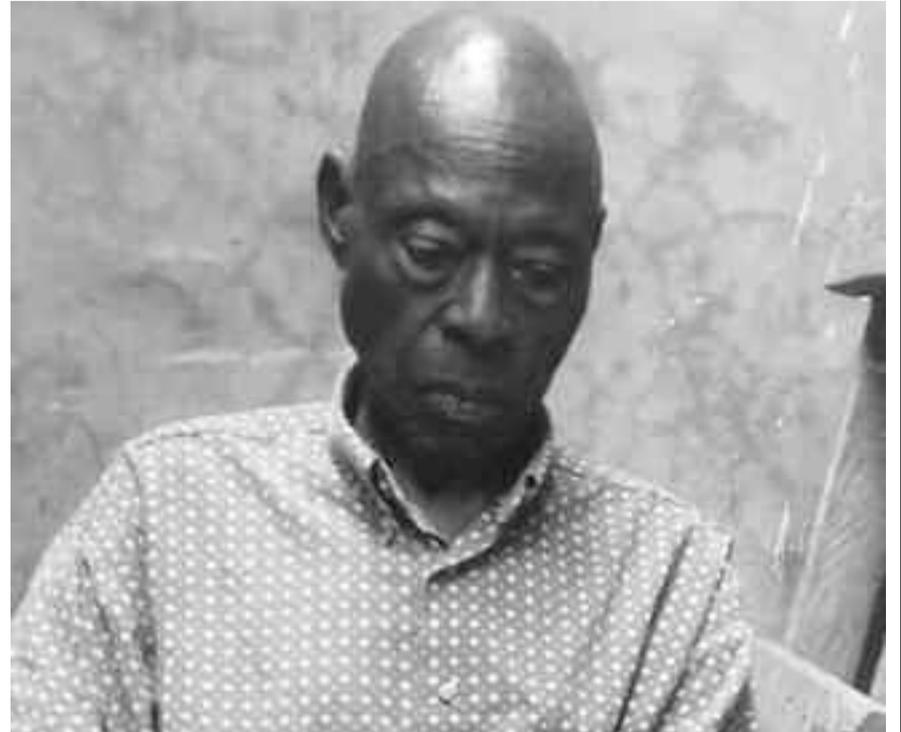
Pour accéder à l'avis de vacance, bien vouloir vous rendre sur le site d'emploi de l'UNICEF en suivant le lien ci-après :

<https://www.unicef.org/about/employ/?job=519263>

Les candidatures féminines sont particulièrement encouragées.

NB : L'UNICEF ne facture aucun frais a aucun moment du processus de recrutement, que ce soit au moment de postuler, pour l'entretien, la procédure de recrutement proprement dite ou la formation. Les messages émanant d'adresses e-mail différentes de celles de l'UNICEF- unicef.org- ne doivent à aucun cas être considérées. En outre. L'UNICEF n'a pas besoin et ne demande pas à connaître les informations au compte bancaire du postulant.

UNICEF – Yaoundé  
Rue 1801 Quartier Bastos  
Boulevard de l'URSS,  
BP 1181 Yaoundé / Cameroun  
Tel: 237 222 50 54 00

**Avis de décès de  
HONDT FILS Samuel**


La grande famille paternel LOGMANAM à SAKBAYÉMÉ ;  
La famille maternelle : LOGBISSOL à SONG PAGLAN du côté de pouma ;  
La famille EBESSEP DE ZEMBE à Nguéle Mendouga ;  
Annoncent le décès de **HONDT FILS SAMUEL**, né le 18 novembre 1936 à SAKBAYÉMÉ, survenue le 6 janvier dernier des suites d'une courte maladie. Le programme des obsèques sera communiqué ultérieurement

Le personnel en service à la South Media Corporation souhaite une bonne et heureuse

*année*

aux lecteurs et annonceurs du quotidien Mutations.

# Paidoyer pour une gentrification du football féminin camerounais

Par Jean-Pierre Nyemeg\*

**A**u cours d'une conférence de presse donnée le vendredi 4 janvier 2018 à Yaoundé, l'internationale féminine Gaëlle Déborah Enganamouit annonce solennellement la création d'une académie féminine de football baptisée « *Rails Football Academy* », à travers la Fondation des enfants des rails (Fer), laquelle prendra intégralement en charge la détection, la formation et la scolarisation – sur le long terme – des jeunes pousses prometteuses. Cette académie sportive, qui se veut donc le premier incubateur de talents dédié au football féminin, est une initiative salutaire voire salvatrice pour son développement au Cameroun à moyen et long terme.

En effet, cette initiative, qui profite de l'aura dont jouit sa promotrice, laisse espérer une forme de gentrification du football féminin au Cameroun, qui a connu un regain d'intérêt notable suite à la performance de haute volée des Lionnes Indomptables lors des compétitions sportives continentales et mondiales, notamment lors de la dernière Coupe d'Afrique des nations (Can) féminine 2018 au Mali, mais aussi à la forte médiatisation dont a bénéficié la Can féminine organisée avec plus ou moins de réussite - une fois n'est pas coutume - par l'Etat du Cameroun, en 2016.

La gentrification est un anglicisme qui désigne en sociologie le phénomène de rénovation, par une élite aisée, d'un espace urbain laissé progressivement à l'abandon. Nous l'utilisons dans ce contexte particulier pour désigner l'urgence d'une appropriation synergique du football féminin par les acteurs institutionnels et privés, opérant aussi bien dans la sphère politique qu'économique, afin d'en faire un terreau fertile pour l'épanouissement

des footballeuses et l'essor économique du pays. Car malheureusement, le football féminin camerounais subit encore aujourd'hui de plein fouet et avec une virulence accrue les problèmes systémiques qui frappent le monde du football camerounais en général, et qui restent largement imputables à une gouvernance du sport bancal, lesquels problèmes contrastent étonnamment avec les indicateurs de performance, relativement au beau fixe, de nos athlètes féminins. Sinon comment expliquer la frilosité générale des sponsors et mécènes qui financent de manière parcimonieuse les championnats nationaux, malgré l'appel à l'aide itératif des acteurs locaux ?

La création de la « *Rails Football Academy* » par dame Enganamouit est un précédent louable et un début de réponse au marasme qui frappe actuellement le football féminin au Cameroun mais cette réponse ne pourra s'avérer véritablement efficace que lorsque le ministère des Sports et la Fédération camerounaise de football (Fecafoot), qui ont connu toutes les deux très récemment un changement que l'on l'espère salutaire à leur tête, sauront mettre en place primo des politiques publiques en matière de sport efficaces, deusio un système transparent de gestion des allocations de la FIFA à destination des clubs locaux et, enfin, un cadre juridique suffisamment incitatif au financement et à l'investissement privé des opérateurs économiques locaux, voire internationaux. Toutes choses qui permettront aux futures graines de champion (nes), issues de cette académie, de porter haut le drapeau camerounais lors des compétitions sportives de grande envergure.

\*CONSULTANT EN DROIT DES AFFAIRES

## Mutations

Edité par la South Media Corporation. Récepissé N° 00020/RDDJ/J/BASC

### Président du conseil d'administration

Protais Ayangma

### Directeur de publication a.i

Georges Alain Boyomo

### Administration, finances et ressources humaines

Marie Sidonie Boulounou

### Audit et contentieux

Adrien Bassang'na Bomba

### Rédacteur en chef

Georges Alain Boyomo

### Rédacteurs en chef adjoints a.i

Lucien Bodo (Actualité)

Michel Ferdinand (Magazines)

### Responsable Digital

Pascal Dibamou

### Chroniqueurs

Dubois Onana

Richard Makon

Jean-Claude Awono

### Caricaturiste

Robert Pougoué

### RUBRIQUES

#### Politique

Jean De Dieu Bidias

#### Société

Paulette Ndong

#### Economie

Lucien Bodo

#### Education

Josiane Afom

#### Tech & Web

Marguerite Papan

#### Culture

Marthe Ndiang

#### Sports

Dimitri Mebenga

#### Santé/Environnement

Adrienne Engono Moussang

#### Rédaction

Wamba Sop, Ludovic Amara, Ibin Hassan, Désiré Domo, Vanessa Bas-

sale, Jean-Christophe Ongagna, Mé-

lanie Ambombo, Rosine Ntolo, Ar-

naud Kuipo, Renaud Inang, Claude

Olivier Banaken, Guy Martial

Tchinda, Florentin Ndatewou

### DESK LITTORAL ET SUD-OUEST

**Chef :** Michel Ferdinand

**Adjoint :** Blaise Djouokep

### CORRESPONDANTS

**Grand Nord :** Jacques Kaldaoussa

**Ouest/Nord-Ouest :** Robert Nkake

**Est :** Sebastian Chi Elvido

**Sud :** Guy-Roger Mvondo

### Edition/Infographie

Samuel Tcheudjo

Valentin Essimi Tsanga

### Service Commercial et Marketing

**Chef :** Michael Brobst

**Responsable Yaoundé :** Augustine Nokam

### Chargés de clientèle

Pulcherie Nsia, Philiace Tamko

Lionel Akono, Grâce Olinga

Suzanne Essono Nanga

### Service de la comptabilité

Jacques Barnabé Nthep

Albert Mbende

### Service Production

Joël Anong

Dieudonné Bitang

### Service Distribution

Etienne Temfack

Hervé Ngomenda

### Impression

Les nouvelles idées

Téléphone : (237) 222 306 680 / 222 306 675/ 698 24 99 29

Site web : <http://www.quotidienmutations.cm>

**Siège Yaoundé :** Face CAMI TOYOTA - Mvog-Mbi

Douala : Rue Bebey Elame - Akwa

## Caric



## Affaire Mida

## Des pièces attendues à Efoulan

L'opération qui se déroule à la sous-préfecture de Yaoundé III a été lancée par le gouverneur du Centre, Naseri Paul Bea.



Par Arnaud Kuipo

**1** 3h47. Deux individus échantent à quelques mètres de l'entrée principale de la sous-préfecture de Yaoundé III à Efoulan. La causerie est en rapport avec l'opération en cours dans cette administration depuis le matin. « [...] les représentants des associations souscriptrices auprès de l'organisation dénommée « Mission d'intégration et de développement pour l'Afrique », en abrégée « Mida », dont les noms des représentants ne sont pas précisés sur les listes de souscripteurs, à bien vouloir consulter lesdites listes [...] », peut-on lire dans un communiqué du gouverneur de la région du Centre, Naseri Paul Bea. Selon ce document, les pièces à fournir sont la « photocopie de la carte nationale d'identité du représentant » et « les photocopies de tous les reçus de versement ». Dans l'enceinte de la sous-préfecture, des fiches sont disposées sur un mur. Elles peuvent être consultées à l'ombre. Ici, hommes et femmes se relaient. Les positions, font partie des positions prises par ces personnes qui ont répondu à cet appel du gouverneur. Mais ce n'est pas l'affluence. A 13h, le sous-préfet est sur la véranda du bâtiment abritant les services de cette administration. On peut entendre Nestor Dym s'exprimer sur le délai de cette opération. Selon le communiqué elle s'achève ce jour. Sur cette véranda, deux tables sont disposées. Y sont installés des personnels affectés à l'accueil des souscripteurs. A un moment, deux d'entre eux, dont une femme, ont les regards sur leurs téléphones. Pour ce travail, les souscripteurs sont répartis en groupes (plus de trois), tels que le révèlent les in-



La consultation des listes.

dications observées sur place.

L'opération achevée, une souscriptrice est sur le chemin de retour. Sur trois reçus, un n'est pas concerné par cette opération. « [...] s'il ne figure pas [sur les listes, Ndlr] certai-

## Yaoundé

## Paul Biya à l'Emia ce jour



Par Jenner Onana

**L**e président de la République, Paul Biya, préside ce jour, 18 janvier, le Triomphe de la promotion « Unité et Diversité » des élèves officiers de l'École militaire interarmées (Emia) à Yaoundé. Il s'agit de la 36e du genre depuis la création de cette école en 1961. La cérémonie a lieu à la cour d'honneur de la brigade du quartier général.

Il s'agit d'un exercice auquel le chef de l'État, en sa qualité de chef suprême des armées, a régulièrement sacrifié depuis son accession à la magistrature suprême, le 06 novembre 1982. On se rappelle qu'il y a deux ans seulement (21 avril 2017), Paul Biya a présidé la remise des épaulettes à la 35e promotion de cette école, laquelle porte le nom « Paix et Émergence ». Dans son discours de circonstance, le chef de l'État avait magnifié le rôle joué par les forces de défense dans la préservation de la paix au Cameroun. Il avait également invité les nouveaux officiers à suivre l'exemple de leurs aînés.

nement qu'il n'a pas de problème [...] », rapporte-t-elle d'après ce qui lui a été dit. Elle se prononce également au sujet du remboursement au prorata de la souscription. Ce dernier étant fixé à 2450 Fcfa par place au lieu de 12500 Fcfa. « [...] on se dit aussi que s'il faille prendre cela pour essayer d'amortir les dettes contactées, ça pourra déjà quand même être quelque chose », souligne-t-elle. Mais il n'est pas question de parler de « s'en contenter ». Pour elle, « c'est un peu comme si on mendiait quelque chose. Or, on parle bel et bien d'un argent qui provient de nous ». « Ce que j'attends présentement c'est mon investissement », relève un autre le nommé Ketcha.

## Nécrologie

## Benoît Asso'o Émane passe l'arme à gauche

La nouvelle du décès du général de division en deuxième section est tombée à l'aurore d'hier, 17 janvier.



Par Jenner Onana

**I**l y a un peu plus d'une semaine, une rumeur sur le décès du général Benoît Asso'o Émane a fait le tour des réseaux sociaux. Hier 17 janvier, il ne s'est plus agi d'une fausse nouvelle. Le général de division en deuxième section a effectivement rendu l'âme en matinée au Centre hospitalier de la Caisse nationale de prévoyance sociale à Yaoundé. Il y avait été transféré, selon des sources familiales, le 05 janvier dernier. C'était après avoir été longtemps interné à l'Hôpital général de Yaoundé. Selon les mêmes sources, le corps de Benoît Asso'o Émane a été par la suite déposé à la morgue de ce dernier établissement hospitalier.

Né le 21 juin 1937 à Essong, dans l'arrondissement de Djoum, département du Dja et Lobo (région du Sud), le fils de Barnabé Émane Asso'o entre dans l'armée française en 1959. Peu de temps après, il est admis à l'École militaire interarmées du Cameroun (Emiac), ancêtre de l'actuel Emia (École militaire interarmées). Il en ressort en 1961 avec le grade de sous-lieutenant. En 1963, Benoît Asso'o Émane est admis à l'École d'application de l'armée blindée à Samur



Benoît Asso'o Émane de son vivant.

en France. En 1977, il suit un stage à l'École de guerre de Belgique, après avoir quelques années plus tôt présenté des émissions militaires à la radio nationale.

Dès son retour de la Belgique en 1978, Benoît Asso'o Émane connaît une carrière fulgurante. En 1978, il est promu au grade de lieutenant-colonel. En 1983, il est nommé commandant du quartier général à Yaoundé. Après le push manqué du 06 avril 1984, au cours duquel il servi le pouvoir en place, ses efforts sont récompensés. Plus de deux mois après, soit le 29 juin, ce fils du Sud est promu au grade de colonel. Cinq ans plus tard, le 13 avril 1989, il devient général de brigade. Il va par la suite occuper plusieurs postes de responsabilité au sein de l'armée. Il sera tour à tour commandant de la 8e région militaire à Bertoua (1993) et commandant de la 5e région militaire à Ngaoundéré (1998). Le 25 septembre 2001, le général de brigade devient général de division et nommé commandant de la 1e région militaire. C'est l'un des officiers les plus gradés et les plus expérimentés qui vient de déposer définitivement les armes.

## Nkolmesseng

## L'enfer de poussière

Depuis le début de la saison sèche, l'air est devenu irrespirable dans ce quartier de l'arrondissement de Yaoundé V.

 Par Lucien Bodo

Une balade à Nkolmesseng a des allures de visite nocturne dans un musée de l'horreur. Il faut du courage au visiteur. Le petit voyage commence à proximité du Lycée bilingue de Yaoundé où a été érigé, il y a peu, une enseigne de grande surface connue. L'esplanade de ce supermarché fait office de gare routière spontanée. Nous empruntons une moto. L'équipement de travail de Enow et ses collègues conducteurs de moto-taxi donne une idée de ce que sera le trajet. Il porte un immense blouson avec un col relevé qui protège entièrement son cou. Ses yeux sont réfugiés derrière des lunettes noires et ses narines barricadées derrière un cache-nez. A cela s'ajoutent un pantalon jean usé et une paire de bottes. Un look d'astronaute camerounais.

La moto démarre. La route principale n'est pas bitumée. Accroché à l'arrière de l'engin à deux roues, on manque de tomber à plusieurs reprises à cause des secousses. Le trajet, ponctué par ces décollages et atterrissages à répétition, ainsi que la poussière qui s'élève, rappelle le célèbre Rallye Dakar. Des commerçants sont installés le long du premier kilomètre malgré que l'air est colonisé presque entièrement par la poussière.

Certains essaient de protéger leur marchandise en la recouvrant avec du plastique. Sans grand succès. D'autres semblent avoir abandonné. Parmi eux, un boucher dont le comptoir se trouve à tout juste un mètre de la route. Au passage d'un véhicule, la poussière se pose systématiquement sur la viande de porc qu'il propose. Il ne manque pourtant pas de clients.

A Nkolmesseng, quartier situé dans l'arrondissement de Yaoundé V, la plupart des maisons ont vu leurs murs être repeints par la poussière. Les toitures, autrefois argentées, ont viré au marron. Les piétons avancent la main ou un morceau de tissu protégeant le nez, ceci pour limiter les bouffées d'air poussiéreux. Impossible de garder ses vêtements intacts ; ce quartier n'est pas un endroit pour « les sapeurs ». La rare végétation que l'on croise le long de la route a perdu de sa verdure.

Outre-Méditerranée, les véhicules sont recouverts de neige en hiver. Mais à Nkolmesseng, la poussière remplace valablement la neige en saison sèche. Des gamins à l'humour prononcé, de retour des classes, en profitent pour tagguer leurs noms sur les vitres des voitures garées et ensevelies. En descendant l'une des collines qu'on affronte sur le trajet, le paysage poussiéreux rappelle cruellement un décor rural.

## Calvaire

D'après les habitants, c'est depuis quatre ans que le quartier vit cet enfer. La saison sèche vient avec la poussière, tandis que la pluie transforme la route en un champ de patates géant. « Il fut une époque où on a bitumé mais ça n'a pas duré bien longtemps, la route s'est à nouveau dégradée »,



Nkolmesseng. Il neige de la poussière.

raconte Ernest Belinga, l'un des premiers habitants du coin, rencontré au lieu-dit « Safari ». Céline, vendeuse, fait les comptes du bénéfice perdu du fait de cette situation. « S'il n'y avait pas la poussière, j'aurais déjà tout vendu. Mais comme elle se dépose sur la table et les seaux, les clients deviennent méfiants », se plaint-elle.

Les conducteurs de moto-taxi regardent également leur bourse avec nostalgie. Ils faisaient de bonnes affaires autrefois, mais la poussière a fait reculer leurs recettes. « Les usagers préfèrent maintenant emprunter le cargo en espérant que la poussière ne va pas trop les salir. Et malgré l'état de la route, on vient toujours demander l'impôt. On paie l'impôt d'accord, mais l'argent part où ? Je travaille ici depuis six ans. Depuis que la route s'est dégradée, mes recettes ont diminué », raconte-t-il.

Les habitants essaient d'atténuer les effets de la poussière en arrosant leur cour et la route. Malheureusement, tous les ménages ne sont pas branchés au réseau de la Camwater et les robinets crachent régulièrement du vent en lieu et place du précieux liquide. Conséquence, les populations se plaignent de développer des maladies telles que le rhume, la toux, la grippe ou encore l'asthme. « On a déjà demandé à l'Etat, plus précisément au maire et au sous-préfet, de faire passer un camion d'eau de la Camwater pour arroser, en attendant qu'on arrange la route. Le maire a saisi la communauté urbaine. Mais rien n'est fait jusqu'à », expose Sa Majesté Jean-Pierre Ndzana, chef traditionnel de 3e degré de Nkolmesseng.

## Problème global

A la sous-préfecture de l'arrondissement de Yaoundé V, l'on

dit être conscient du problème. Une réunion s'est d'ailleurs tenue le 15 janvier dernier chez le sous-préfet à ce sujet. Il existe en effet, un projet de bitumage de l'axe central de Nkolmesseng et de certaines de ses routes secondaires. L'adjoint au chef de terre affirme à cet effet qu'un recensement des personnes qui seront touchés par les travaux est en cours. Viendront ensuite les expropriations et les indemnités. Seul hic au tableau, il est impossible à ce jour pour les autorités locales de dire avec exactitude quand débiteront les travaux.

De plus, Nkolmesseng n'est pas seul dans cette situation. D'autres quartiers de Yaoundé connaissent la même expérience chaotique. Les populations d'Etoug-Ebe, Ekounou, Mimboman Chapelle et Madison, Mvog-Betsi et une partie de Mendong avalent elles aussi des bouffées de poussière. Nkolmesseng est mis au-devant de la scène car, son cas bénéficie d'une campagne plutôt bien menée sur la toile. Des habitants ont lancé pour cela un hashtag sur les réseaux sociaux : « #GoudronnezNkolmesseng ». Cette démarche semble porter des fruits puisque la ministre du Développement urbain et de l'Habitat, Célestine Ketcha Courtès, est allée s'enquérir de la situation le 16 janvier dernier. L'espoir alimente donc désormais les conversations des internautes à l'origine de cette campagne.

Le voyage dans le « désert » de Nkolmesseng s'achève où il a commencé après environ deux heures de patrouille. L'état des vêtements révèlent une lutte acharnée dans cet enfer de poussière. Le visage porte des stigmates qui rappellent l'expérience maladroite d'un apprenti make-up artist. Enow, notre chauffeur d'un jour, part d'un rire bref en voyant notre nouvelle apparence. Maquillage de poussière.

## Rapports sexuels

# De l'orgasme à la tombe

*L'abus des excitants et la jouissance tardive des femmes sont des raisons avancées pour expliquer le décès des hommes lors des ébats amoureux.*



Par Guy Martial Tchinda

Source de plaisir et d'extase, les rapports sexuels procurent du bonheur lorsqu'on sait en profiter. Les médecins les présentent comme essentiels pour la santé car, disent-ils, « ils réduisent le risque de maladies cardiovasculaires et l'hypertension artérielle ». Certains n'hésitent pas à les recommander lorsqu'on veut déstresser. Seulement, l'acte sexuel peut aussi s'avérer fatal, au point de conduire à des malaises ou à la mort. En effet, plusieurs hommes font des malaises et cassent la pipe lors des ébats sexuels.

A juste titre, on se souvient qu'en septembre dernier, un employé d'une compagnie de transport qui fait la ligne Yaoundé-Dschang est mort de cette manière au quartier Biyem-Assi Biscuiterie à Yaoundé. Des sources rapportent qu'un riche homme d'affaires de Bayangam, dans la région de l'Ouest, est tombé dans des conditions similaires en 2015, peu avant d'arriver au « 7e ciel ». Plus tôt en 2014, la presse indique que c'est un chef traditionnel de 3e degré âgé de 48 ans, qui rendait son dernier soupir dans un hôtel à Deido dans la ville de Douala, des suites d'un malaise après une partie de plaisir. En 2004, un délégué départemental des Enseignements secondaires a aussi sacrifié à ce rituel mortel. Ces cas ne sont pas isolés.

Comment comprendre que la voie par laquelle on vient au monde puisse aussi sectionner la dernière veine ? « La prise excessive des excitants par des hommes met à mal le cœur. L'autre chose c'est la fréquence des rapports sexuels par rapport à l'âge. Lorsqu'on est jeune, à moins de 30 ans, on peut faire l'amour tous les jours sans problème. Par contre, plus l'âge augmente, moins on doit avoir des rapports sexuels pour préserver le système cardiovasculaire », explique Dr Euloge Yiagnigni Mfopou, cardiologue. Tout en conseillant de se faire consulter à



En bonne compagnie !

partir d'un certain âge avant de passer à l'acte, il ajoute que « entre 40 et 50 ans, on peut faire l'amour un jour sur deux, alors qu'entre 50 et 60 ans, on peut le faire une ou deux fois par semaine et au-delà de 70 ans, il est conseillé de passer à l'acte sexuel plus rarement ».

### Excitants

Paradoxalement, à en croire le cardiologue, les jeunes filles dont le corps est visiblement plus attirant accélèrent le « salut » chez l'homme, mettent plus les « vieux » au travail pour trouver leur compte. « Aller avec des filles très jeunes qui ont généralement besoin de la très

grande performance du partenaire pour être satisfait expose davantage les hommes âgés. Car, ils vont se déployer fortement et prennent même des excitants pour pouvoir assurer devant la jeune fille. En voulant donc outrepasser ses capacités, on peut tomber », élabore Dr Yiagnigni Mfopou. Le cardiologue fait également savoir qu'un excès de plaisir, c'est-à-dire quatre rapports sexuels d'affilée par exemple, peut aussi précipiter l'homme vers la tombe.

### Chez les femmes

Même si la mort lors des rapports sexuels survient majoritairement chez les hommes, les femmes ne sont pas épargnées. « Des femmes qui prennent des drogues courent aussi le risque de mourir. En effet, pendant l'acte, le corps fabrique des catécholamines pour supporter le stress lié à l'acte sexuel. Mais si avant, il y a une production par des substances psychoactives, il y aura un taux élevé. Et cela met à mal le système cardiovasculaire. Le cœur battra plus vite, il y aura des palpitations, la tension artérielle va monter et au final, ceci peut entraîner le chaos », renseigne le spécialiste des maladies du cœur.

Toutefois, le phénomène est rare chez elles. Certains chercheurs, selon qui, l'engouement sexuel n'est pas aussi majoré chez les femmes que chez les hommes, estiment qu'elles peuvent rester indifférentes aux rapports sexuels pendant plus d'un mois. De plus, « les femmes jouissent tardivement. C'est-à-dire qu'elles encaissent et ce n'est que vers la 10e minute qu'elles atteignent l'orgasme. Or, l'homme chez qui cela arrive très vite va manifester les signes d'épuisement. De plus, elles ne prennent pas très souvent d'excitants ; ce qui fait que leurs organes ne souffrent pratiquement pas pendant le rapport », conclut Dr Yiagnigni.

## Poliomyélite

# Seulement deux pays affectés en 2018



Par Guy Martial Tchinda

« Nous devons tous faire notre maximum dans cette dernière ligne droite menant à l'éradication de la poliomyélite une bonne fois pour toutes. Mon souhait pour 2019 est celui d'avoir zéro transmission. Vous avez l'appui total de l'Oms pour vous aider à atteindre chaque enfant et à endiguer ce virus définitivement ». Ces propos sont de Tedros Adhanom. Le directeur général de l'Organisation mondiale de la santé (Oms) s'est ainsi exprimé lors d'une visite de quatre jours entreprise ce mois en Afghanistan et au Pakistan, les deux seuls pays ayant notifié l'an dernier des cas d'infection par le poliovirus sauvage.

« il [le directeur de l'Oms, Ndlr] a souligné l'importance cruciale de collaborer étroitement avec l'Afghanistan pour éviter la transmission transfrontalière », rapporte un communiqué produit par l'Oms à ce sujet. Lequel précise que « si nous n'arrivons pas à éradiquer la poliomyélite de ses derniers bastions, il pourrait en résulter une résurgence de la maladie avec, d'ici 10 ans, pas moins de 200 000 nouveaux cas par an selon les prévisions.

En effet, il y a seulement 30 ans, le poliovirus sauvage paralysait chaque année plus de 350 000 enfants dans 125 pays. En 2018, il y a eu moins de 30 cas notifiés dans deux pays, l'Afghanistan et le Pakistan. « La population la

plus vulnérable est constituée des enfants de moins de cinq ans et des adolescents après la puberté. Ces derniers sont à risque de développer les séquelles motrices et des paralysies », explique Dr Fadil Raouph Donkou, médecin. Il fait aussi savoir que depuis plus de quatre ans, l'on n'a pas notifié de cas au Cameroun.

L'éradication de la poliomyélite suppose une couverture vaccinale élevée partout dans le monde pour bloquer la transmission de ce virus extrêmement contagieux. « Hélas, certains enfants ne sont toujours pas couverts par la vaccination [...] », regrette la note rendue publique par l'Oms le 08 janvier dernier.

## Elections en 2019

## Vers les régionales avant les municipales

La question agite les états-majors des partis de l'opposition, exaspérés à l'idée que les tout premiers conseillers régionaux puissent être élus par un collège électoral en grande partie illégitime.

 Par Jean De Dieu Bidias

Prévues dans la Constitution du 18 janvier 1996, les régions qui constituent les Collectivités territoriales décentralisées (Ctd) à une échelle plus grande que les communes pourraient enfin prendre corps au Cameroun cette année. Deux raisons majeures poussent à le penser : l'allocation par le Parlement d'une enveloppe budgétaire de 38 milliards Fcfa pour leur mise en place effective 2019, et la demande faite au gouvernement par le président de la République, Paul Biya, mercredi dernier lors du premier conseil ministériel de l'année, de préparer les élections législatives, municipales et régionales. Ces deux signaux donnent du baume au cœur de l'opposition, qui se prépare à ces échéances depuis environ deux mois. Les principaux partis redoutent toutefois le scénario des régionales avant le double scrutin législatif et municipal prévu l'an dernier et décalé en 2019 du fait d'un « chevauchement avec la présidentielle » d'octobre 2018. Seul maître du calendrier électoral, Paul Biya est soupçonné de vouloir ruser avec la loi en faisant élire les tout premiers conseillers régionaux du Cameroun par des conseillers municipaux frappés d'illégitimité populaire parce que bénéficiant d'une prorogation de mandat d'un an, par décret. C'est le scénario de 2013 avec les premières élections sénatoriales qui pourrait ainsi se répéter.

En effet, selon l'article 248 (1) du Code électoral, les délégués des départements sont élus par un collège électoral composé des conseillers municipaux. Le Cameroun en compte environ 10600, soit 8685 élus sous la bannière du Rassemblement démocratique du peuple camerounais (Rdpc) en 2013, 826 pour le Social Democratic Front (SDF), 163 pour l'Union démocratique du Cameroun (Udc), 19 pour le Mouvement pour la renaissance du Cameroun (Mrc), etc. En plus de sa majorité écrasante au niveau des conseils municipaux, le parti au pouvoir peut compter sur la majorité des chefs traditionnels, appelés à élire leurs représentants au sein des conseils régionaux. Ceux-ci n'iraient pas en tout cas jusqu'à oublier qu'ils sont payés aujourd'hui tous les 30 jours (200.000 pour les chefs de 1er degré, 100.000 pour ceux de 2e degré et 50.000 Fcfa pour ceux de 3e degré) grâce au chef de l'Etat,

Paul Biya. Leurs pairs devenus sénateurs sous les couleurs du Rdpc ou simplement nommés par son président national et ceux bénéficiant quelque décret, lui sont encore plus redevables – Alim Hayatou, ministre délégué auprès du ministre de la Santé publique, est d'ailleurs président de l'Association des chefs traditionnels du Cameroun.

## Braquage

La tenue des régionales, en l'état actuel du collège électoral, est de toute évidence une victoire sans appel assurée au Rdpc. Un haut cadre du Mrc, convaincu que l'opposition est bien partie pour rafler la majorité aux prochaines municipales, indique que « Paul Biya s'apprête à opérer un autre braquage ». « Les conseillers municipaux sont frappés d'illégitimité. En d'autres temps, le régime aurait réussi une telle forfaiture. Ça ne passera pas cette fois avec le cadre de résistance mis sur pied par le Mrc », promet-il.

Premier secrétaire du Peuple uni pour la rénovation sociale (Purs), Serge Espoir Matomba pense qu'il s'agirait là d'un autre « acte de lâcheté de la part du parti au pouvoir. En organisant les élections régionales avec la configuration actuelle, l'administration donnerait un large désavantage aux partis d'opposition. Nous n'avons pas d'inquiétudes que les élections régionales soient organisées avant les municipales, seulement, nous aurions souhaité que les élections régionales soient organisées avec un nouveau collège électoral ou alors un collège électoral complet, étant donné que le mandat des conseillers municipaux a été prorogé ».

Plus virulent, le président régional du SDF pour le Littoral, Jean Michel Nintcheu, trouve qu'« organiser les régionales avant les municipales participe d'un braquage électoral. Des



Lycées classique de Bafia. Des conseillers municipaux lors de l'élection des sénateurs, en 2018.

conseillers municipaux sortants ne sauraient élire des conseillers régionaux entrants. Une telle manœuvre participe d'une stupidité inqualifiable qui ne peut être observée que dans un pays dont les gouvernants font du passage en force leur marque de fabrique électorale. Ils l'ont fait pour les sénatoriales. A tort. Quoiqu'une telle initiative soit revêtue du sceau d'une relative légalité, il n'en demeure pas moins que la remise en cause de la question de la légitimité va se poser avec acuité. Il est totalement irresponsable de perpétuer ce déni de représentativité à partir du moment où rien n'indique que les réalités politiques d'il y a cinq ans sont les mêmes aujourd'hui. Les conseils régionaux doivent refléter la configuration politique de la région au moment de sa mise sur pied ».

Pour mémoire, selon l'article 55 (1) de la Constitution, les régions, tout comme les communes, sont des personnes morales de droit public (2). Elles jouissent de l'autonomie administrative et financière pour la gestion des intérêts régionaux et locaux. Ces Ctd s'administrent librement par des conseils élus reflétant les différentes composantes sociologiques et ont pour mission de promouvoir le développement économique, social, sanitaire, éducatif, culturel et sportif de ces collectivités.

## Mathias Eric Owona Nguini

## Conforter le schéma institutionnel de la décentralisation

Pour le politologue, l'organisation des élections régionales cette année pourrait contribuer à désamorcer la crise anglophone.

 Par Jean-Christophe Ongagna

## Quels sont les préalables à l'organisation des élections régionales ?

Ces préalables dépendent, il faut le relever, des intérêts, des visions et des visées de chacun des acteurs politiques. Peut-être, le seul préalable conséquent, c'est qu'il y ait un effort fait concernant la campagne des inscriptions sur les listes électorales.

## D'après vous, l'organisation des élections régionales annoncées par le président de la République en conseil ministériel pourrait intervenir à quelle période ?

Je n'en sais rien. C'est le président de la République qui fixe l'agenda politique des élections, puisqu'il en a les préroga-



tives constitutionnelles et légales. Donc, lui seul sait quand est-ce qu'il va programmer ces élections.

Les élections régionales peuvent-elles aider à désamorcer la crise sociopolitique qui sévit depuis deux ans déjà dans les régions du Nord-Ouest et du Sud-

## Ouest ?

Je ne pense pas que ces élections soient suffisantes pour le faire, mais elles exprimeraient la volonté du pouvoir d'être complètement en phase avec sa propre logique institutionnelle qui est celle de la décentralisation. Organiser des élections régionales, c'est donc conforter le schéma institutionnel de la décentralisation. Maintenant, cela peut désamorcer certaines tensions qui donnent lieu à la crise qui sévit dans les régions du Nord-Ouest et du Sud-Ouest. Mais il faut aussi souligner qu'il existe de nombreux courants qui pensent que la décentralisation ne peut pas suffire et par conséquent, agitent le fédéralisme.

## Quel est le profil idéal pour les personnes qui sont appelées à siéger au sein des conseils régionaux ?

Les personnes appelées à siéger au sein des conseils régionaux doivent être des personnes bien imprégnées des problèmes politiques qui se posent dans les circonscriptions régionales, ça doit être des personnes qui ont une expérience politique, économique, sociale et culturelle significatives qui leur permettent de connaître les réalités des différentes régions et donc, d'être en mesure de mettre tout cela à profit pour leur valorisation dans le processus de décentralisation.

## Prospective : 2019 en 9 visages

Sam Fan Thomas

## Les petits pas du droit d'auteur

15 mois après son élection comme Pca de la Sonacam, l'artiste musicien reste attendu sur plusieurs chantiers dont celui de la répartition régulière et du recouvrement du dû des producteurs des œuvres de l'esprit.



Par Marthe Ndiang

Près de 1400 artistes musiciens sont passés à la caisse à la fin du mois de décembre 2018. A Yaoundé dans la capitale politique par exemple, c'est à la Cbcbank de l'avenue Kennedy que les producteurs d'œuvres de l'esprit se sont déportés le mercredi 26 décembre. Les montants remis aux artistes musiciens oscillaient entre 50 000 Fcfa à 400 000 Fcfa. Et « chez les administrateurs, ça commençait à 132 000 Fcfa », renseigne-t-on. Montant total de cette opération : 154 millions de Fcfa, d'après nos informations. Il s'agit là de la toute première répartition des droits d'auteur sous l'ère de la Société nationale camerounaise de l'art musical (Sonacam), avec à sa tête Sam Fan Thomas comme président du Conseil d'administration (Pca). Une première répartition qui n'a pas fait que des heureux, puisque des voix mécontentes s'élèvent ci et là. Certains parce que leurs noms ne figurent pas sur les listes, d'autres pour juger dérisoire les montants qui leur ont été remis.

« Plusieurs artistes se plaignent de ce qu'ils n'ont pas été comptés », souligne Ledoux Marcellin, l'un des administrateurs. Et la raison avancée par ce dernier est qu'ils (les artistes) n'ont pas encore adhéré à la Sonacam. Et depuis le 26 du mois dernier jusqu'à jeudi 3 janvier 2019, l'équipe dirigeante enregistrait les nombreuses requêtes formulées par ceux qui n'ont pas été enrôlés ou pris en compte lors de cette répartition. Au final, c'est une soixantaine de réclamations qui ont été enregistrées et le traitement de ces dernières s'en est suivi immédiatement vendredi. Et d'après Ledoux Marcellin, une fois ces réclamations traitées, le montant final de cette répartition pourra se chiffrer à hauteur de 200 millions Fcfa.

Malgré cette répartition spéciale, beaucoup estiment que les artistes ne sont toujours pas sortis de l'auberge. « Loin de là ! », lance un musicien. « Sam est un excellent artiste musicien. Mais je doute de sa capacité à faire marcher cette histoire de droits d'auteur », analyse, dubitatif, un ancien administrateur de la défunte Socam (Société civile camerounaise de l'art musical). Avant d'ajouter, « C'est la triste réalité. Le droit d'auteur bénéficie plus aux fonctionnaires qu'aux artistes eux-mêmes ».

## Recouvrement

Pour notre source, de nombreux défis attendent le Pca de la Sonacam : « Se libérer de l'emprise du fonctionnaire, respecter les normes, éviter le sectarisme et le griotisme. De plus, ceux qui ont spolié la Socinada (Société civile nationale des droits d'auteur) sont toujours là, tapis dans l'ombre c'est-à-dire dans les commissions », relève-t-il. Toutefois, pour l'artiste Didi Ireke, le défi majeur est de réussir à payer les droits aux artistes régulièrement. Car l'artiste doit vivre de son art. Alors, pour éviter qu'on ne s'arrête qu'à celle de la fin d'année 2018, il faut renflouer les caisses. Ce qui passe nécessairement par le recouvrement de l'argent auprès des entreprises qui font usage des œuvres des artistes musiciens. En rappel, le 17 octobre 2018, la Cameroon radio and television (Crtv) s'était retrouvée assiégée par des artistes membres de la Sonacam, réclamant le paiement d'un milliard de Fcfa représentant leurs droits.



Après quelques heures d'échanges, Sam Fan Thomas repartait avec une avance. Ce recouvrement (forcé ou pas) va certainement se poursuivre cette année. Outre les répartitions régulières et le recouvrement des droits auprès des entreprises et multinationales, l'auteur-compositeur-arrangeur devra également y mettre encore plus du sien pour mettre les artistes d'accords. Le père de « Nengmakassi » ne crachera certainement pas sur un retour définitif au calme au sein de la corporation des musiciens. Parvenir à mettre ensemble tous ses collègues, peu importe leurs factions, sera une vraie gageure. Un retour à un son harmonieux, loin de la cacophonie, des fausses notes et mauvais accords auxquels les musiciens ont habitué leur public ces dernières décennies ne serait pas de trop. Néanmoins, il faut croire qu'en le portant à la tête de cette énième société de gestion du droit d'auteur dans la catégorie art musical, ses collègues voyaient en lui l'homme de la situation.

C'est le samedi 9 septembre 2017 que Sam Fan Thomas

était porté à la tête de la Sonacam. C'était au terme de la première Assemblée générale constitutive et électorale de cette dernière. Société en faveur de laquelle 2400 artistes sur les 3655 inscrits dans le fichier national des artistes musiciens avaient d'ailleurs souscrit. Outre Adeline Mbengkoum la vice-présidente, l'auteur du titre à succès « Africantypic collection » peut s'appuyer sur l'expertise de ses collègues Manu Dibango (qui s'est essayé à la gestion du droit d'auteur il y a plusieurs années mais sans grand succès), Georges seba et Eko Roosevelt, tous trois élus présidents d'honneur. Sam Fan Thomas est également accompagné de plusieurs administrateurs. Notamment, Moussa Haissam, Ottou Marcelin, Calvino, Jacky Biho, Majorie Ayi, Sergeo Polo... Ainsi que de jeunes artistes urbains et de l'afro-pop dont : Duc-Z, Lab'I, One Love, Salatiel. Bon à savoir, le mandat de la Sonacam (jeune de 15 mois seulement) est de trois ans renouvelable une seule fois. Et chaque artiste musicien désireux d'en être membre doit déboursier la somme de 10.000 Fcfa.

## Patronat

## Gicam et Ecam, main dans la main

L'instance de collaboration entre les deux entités, dénommée *Coordination patronale*, entend produire un seul son de cloche.

 Par Blaise Djoukep

L'une de missions de l'instance de concertation entre le Groupement inter-patronal du Cameroun (Gicam) et le mouvement patronal Entreprises du Cameroun (Ecam), baptisée « *Coordination patronale* », ne fait l'ombre d'aucun doute. Puisque ladite Coordination « *agira pour la mise en place des politiques efficaces qui restaurent et boostent la compétitivité et la croissance de l'économie camerounaise, sans préjudice de la conduite des activités propres au Gicam et à Ecam* ». L'acte historique, peut-on dire, consacrant cette synergie d'action, a été signé hier jeudi, 17 janvier, au siège du Gicam à Douala.

On en retient que les deux organisations manifestent une volonté commune de partager l'information et d'harmoniser les positions sur des problématiques relevant de leurs missions patronales. « *Le moment était venu de faire quelque chose, d'impulser une nouvelle dynamique dans une démarche inclusive. Nous espérons ainsi faire bouger davantage les lignes* », projette l'un des signataires, président du Conseil d'administration de Ecam, Protais Ayangma Amang. Quant au président du Gicam, Célestin Tawamba, il pense que « *c'est pour arrêter de donner des alibis à l'État de ce que le secteur privé ne s'entend pas sur un certain nombre de sujets* ». Ainsi, les deux plus grandes organisations patronales du Cameroun parleront désormais d'une seule et même voix sur des thématiques bien précises : la fiscalité (loi de finances notamment), les questions macro-économiques, le dialogue Etat-secteur privé, le dialogue



Ecam-Gicam. L'union fait la force.

employeurs-travailleurs, la problématique des Petites et moyennes entreprises (Pme), etc.

La coordination qui vient de voir le jour aura pour tâches, entre autres, de mener des actions de plaidoyer auprès des acteurs tels que l'État, les institutions internationales et régionales, les orga-

nisations multilatérales de coopération, les bailleurs de fonds et les syndicats de travailleurs. Il est clair que ladite coordination « *ne fait pas obstacle aux activités propres de ses différents membres. Ceux-ci restent des entités autonomes dotées de leur propre agenda de travail* », précise la déclaration commune.

## Compétitivité

## 26 entreprises sollicitent une mise à niveau

La signature des conventions y relatives s'est déroulée hier 17 janvier à Douala.

 Par Michel Ferdinand

L'antenne régionale du Bureau de mise à niveau des entreprises (Bmn) a abrité hier jeudi, 17 janvier à Douala, une cérémonie solennelle de signature des conventions entre le Bmn et une trentaine d'entreprises bénéficiaires du Programme national de mise à niveau des entreprises (Pnman). La démarche voulue par le gouvernement, à travers le Bmn, ambitionne d'accélérer la compétitivité des entreprises et, par ricochet, moderniser le tissu économique du Cameroun.

Les entreprises engagées dans l'implémentation des systèmes de management qui y ont adhéré, volontairement, doivent réaliser les investissements prévus jusqu'à l'obtention du certificat final. Au moment où celles qui ont opté pour une mise à niveau globale sont attendues sur la réalisation de la prime sur investissement. Dans la même mouvance, le Bmn a remis un stock de matériel informatique à une dizaine d'entreprises pour la mise en place d'un service de qualité. Ce matériel est constitué de



Mise à niveau. La compétitivité du tissu économique en dépend.

laptops, imprimantes multifonctions, vidéoprojecteurs... « *Le Bmn nous permet de booster notre production, d'améliorer la transformation, le marketing et le management en général* », témoigne le directeur général de la coopérative TPA, Ahmadou Wadiri. Cette coopérative a lancé l'unité de décorticage du riz paddy (marque Logone riz) à Yagoua, ré-

gion de l'Extrême-Nord, dont la production atteint aujourd'hui 100 tonnes par mois. Parmi les bénéficiaires, figure également un hôtel célèbre de la ville de Limbe. « *Nous avons déjà été accompagnés pour obtenir la certification Iso 2001. Maintenant, nous avons besoin de la qualité pour le bien-être de la clientèle* », projette Catherine Dima, directeur général dudit établissement hôtelier.

A ce jour, informe la directrice du Bmn, Chantal Elombat Mbedey, près de 300 entreprises sont suivies sur environ 500 postulantes. Ce programme est ouvert à 11 secteurs de transformation tels que la chimie, l'agroalimentaire, la métallurgie, l'électricité et ses dérivées, le bois, la confection, etc. Le Programme industrialisation et valorisation des produits agricoles, objet d'une convention passée récemment entre le ministère de l'Economie, de la Planification et de l'Aménagement du territoire (Minepat) et l'Agence française de développement (Afd), en rajoutera certainement à la cagnotte du secteur agro-industriel.

**Echos des marchés****Des aliments courtisent les clients**

Les prix de certaines denrées alimentaires, qui avaient légèrement augmenté en raison des fêtes de fin d'année, ont baissé. Seul le prix du kilo de porc est resté inchangé.



Par Perrine Masso et Rachel Ngo Nwaha (Stagiaire)

**Plantain****En quête de clients**

**D**ans la ville de Yaoundé, le marché des plantains situé au carrefour Nkomo, est quasiment vide. Dans les marchés Mvog Atangana-Mballa et Mvog-Ada, c'est la même situation. Seule chose visible, des vendeuses écrasant des baillements devant les régimes qu'elles proposent. Seulement, ce manque de clients observé n'est certainement pas dû au prix coûteux du plantain puisqu'il a baissé. « Il n'y a pas de clients. Pour ne pas perdre le peu qui nous reste, nous avons baissé les prix », confie une vendeuse prise au dépourvue.

En effet, les prix ont considérablement reculé comparé à ceux affichés en décembre dernier. Durant la période des fêtes en effet, les régimes de plantain coûtaient entre 1500 Fcfa et 8000 Fcfa. Aujourd'hui, ces mêmes régimes auparavant vendus à 1500 Fcfa reviennent à 750 Fcfa. Les régimes les plus coûteux sont actuellement vendus à 4000 Fcfa. Malgré cette baisse de prix, les marchés ne sont pas pleins. Les ménagères peinent à venir faire des achats. « Nous avons baissé les prix et mal-



gré cela les clientes ont de la peine à venir. Le marché est dur. Nous avons la clientèle seulement pendant le weekend », raconte une revendeuse. Le peu de clientes sur le marché semble satisfait de la baisse des prix par contre. « Cette situation m'arrange car, avec 750 Fcfa, j'ai mon petit régime qui réussit à faire un bon repas pour toute ma famille. La janvirose a ses avantages », se réjouit Mélanie M., une cliente.

**Le bâton de manioc****De retour dans le panier de la ménagère**

**A**u marché d'Ekounou, plusieurs femmes entourent les vendeuses de bâtons. La plupart rentre avec un sac plein de cet aliment. « Le prix du bâton est revenu à la normal. On peut avoir un bâton de manioc à 100 Fcfa ou 75 Fcfa comme avant, c'est pourquoi nous sommes si nombreuses à acheter. En décembre, nous n'avons pas assez consommé cet aliment à cause de la hausse du prix », affirme une ménagère, toute joyeuse.

Depuis quelques mois, le prix unitaire du bâton de manioc était passé de 100 Fcfa pour les plus gros et à 75 Fcfa pour les plus petits à 150 Fcfa pour les plus gros et 125 Fcfa pour les plus petits. Les vendeuses affirment que cette hausse de prix était due à la rareté du manioc et du sol aride de la saison sèche. « La terre est sèche à cause de la saison. Il n'y a pas le manioc sous terre. Ce n'était donc pas facile de faire du bâton de manioc. Les revendeuses achètent le bâton à 75 Fcfa, voire 100 Fcfa. Il était donc impossible pour nous de vendre encore à ces mêmes prix. Et même aujourd'hui, la situation n'a pas changé ».



C'est effectivement encore la saison sèche. Cependant, à en croire certaines revendeuses, la baisse des prix observée est due au fait qu'elles sont obligées de casser les prix pour pouvoir joindre les deux bouts en cette période de vache maigre. « Nous sommes obligées de faire ainsi malgré la peine que nous avons à trouver le manioc. Il n'y a pas d'argent en cette période, si nous ne baissions pas les prix, nous n'aurons pas de clients », conclut une autre.

**Poulet****On a « cassé » les prix**

**D**epuis quelques semaines, le poulet cherche preneurs dans les différents marchés de la cité capitale ; ceci alors que son prix a chuté. Mercredi 16 novembre dernier, la zone réservée à la vente du poulet au marché de Mvog-Ada à Yaoundé est presque vide. Volaille en mains, les différents commerçants abordent tous les passants. « La mère vous voulez le poulet ? Ce n'est plus cher, on a cassé le prix. Je peux même vous faire votre prix », tente de convaincre un marchand rencontré sur les lieux, alors que des concurrents cherchent à lui arracher sa cliente les mains chargées de poulets plus menus.

Ici, cette volaille ne manque pas. D'un point à l'autre de ce marché, impossible de faire un pas sans la rencontrer. Et plus la demande est faible, plus il y en a et moins les vendeurs montent les enchères. Au marché de Mvog-ada, le poulet est offert sur toutes ses variétés et à des prix considérablement plus bas que pendant la des fêtes. Actuel-



lement, le poulet-pondeuse coûte 2200 Fcfa voire 2000 Fcfa contre 2500Fcfa en décembre. Le poulet de chair est passé de 3500 Fcfa voire 4000Fcfa à 2500Fcfa tandis le « reformé » avoisine aujourd'hui les 6000 Fcfa alors qu'en décembre, il coûtait pour le plus abordable, la somme de 8000Fcfa et pouvait aller jusqu'à 10000Fcfa.

**Porc****Le statut quo**

**L**e porc n'a pas subi de changement de prix. Depuis le mois de décembre et bien avant, le prix du kilo est resté inchangé. Il revient à 2500 Fcfa. « Le porc s'achète par kilo. Ce n'est pas possible que le prix change à cause des fêtes ou à cause de la dureté du mois de janvier. Un kilo coûte 2500 Fcfa », explique un boucher. La seule variation de prix se fait ressentir au niveau des pattes de la bête. En effet, un kilo de pattes de porc, coûte actuellement 2400 Fcfa.

Les vendeurs de porcs n'ont pas assez de clients depuis le début du mois. Chacun met alors sur pied une stratégie pour se faire de l'argent. « Le seul souci est que certains vendeurs ont tendance à augmenter le prix du kilo pour avoir plus de bénéfices. Les clients qui ne sont pas assez attentifs se feront avoir. Balance électronique ou pas, le prix du kilo de porc, reste le même ! », martèle un autre vendeur occupé à faire les comptes derrière son comptoir. C'est le constat fait au marché Mvog-ada.



En effet, certains vendeurs proposent le kilogramme de porc à 2800 Fcfa ou 2700 Fcfa avec pour excuses, le fait que leurs balances soient électroniques donc, différentes des autres. D'après certains commerçants de la place, c'est juste une façon de se faire des sous pendant ce mois de janvier jugé assez difficiles.

## 53e fête de la jeunesse

# L'état des lieux des préparatifs

La deuxième réunion y relative a été présidée hier jeudi 17 janvier par le ministre de la Jeunesse et de l'Éducation civique.

 Par Cyril Marcel Essissima

**A** un mois de l'événement, le thème de la 53e édition de la fête de la jeunesse qui se célèbre tous les 11 février n'est toujours pas connu. Et malgré l'évaluation de l'état d'avancement des préparatifs par le ministre de la Jeunesse et de l'Éducation civique (Minjec), Mounouna Foutsou, hier jeudi 17 janvier, le programme des activités attend toujours l'approbation de la « très haute hiérarchie ». Le moins qu'on puisse dire est que cette édition se tiendra sous le prisme du vivre ensemble et de la lutte contre l'extrémisme. Elle connaîtra par ailleurs deux innovations majeures, à en croire le ministre. Primo, il est question de la responsabilisation et de l'autonomisation des jeunes à travers lesquelles des réponses pertinentes seront données aux activités des associations et mouvements de jeunesse. À cet effet, le Conseil national de la jeunesse du Cameroun (Cnyc) sera à pied d'œuvre pour l'organisation d'un « gala spécial de l'excellence jeunesse des grandes opportunités », ainsi que des rencontres autour des thématiques telles que « le dialogue intergénérationnel, la participation citoyenne de la jeunesse au septennat des grandes opportunités, etc. » L'autre innovation se rapporte à la mise sur pied, en collaboration avec le système des Nations unies au Cameroun, de l'initiative « Youth Connekt Cameroon ». Ce concept s'entend comme un cadre théorique et institutionnel dans l'optique de s'arrimer aux standards internationaux



d'encadrement et d'accompagnement de la jeunesse en matière d'asymétrie de l'information sur les opportunités d'emploi et de développement des affaires, de chômage et de l'inclusion des jeunes dans le processus socioéconomique et politique. Dans la salle de conférence de son département ministériel à Yaoundé, Mounouna Foutsou a pris le temps de suivre le

rapport de chaque commission engagée dans l'élaboration des activités liées à la fête. Aussi, apprend-on, l'esplanade du musée national est le site choisi pour abriter le « village jeunesse ». À la fin des travaux, le ministre a enjoint ses collaborateurs de redoubler d'ardeur pour le succès de la 53e édition de la fête de la jeune.

## Paul Tchawa

# Nous voulons reconfigurer les curricula

Le coordonnateur du pôle Afrique centrale de Nelga s'exprime sur l'atelier de renforcement des capacités en gouvernance foncière en Afrique qui s'achève ce jour à Yaoundé.

 Par Mélanie Ambombo

**L'Université de Yaoundé I abrite depuis hier 17 janvier, l'atelier de renforcement des capacités en gouvernance foncière en Afrique centrale. Qu'est ce qui justifie la tenue de tels travaux ?**

Ledit atelier a pour objectif de répondre à une demande spécifique. L'Union africaine qui impulse ce mouvement a dans un diagnostic très large au niveau du continent identifié un certain nombre de goulots d'étranglement. Et généralement, le constat est celui des blocages dans tous les secteurs de développement avec un manque à gagner au plan économique. Et chaque fois, le constat est celui d'un foncier qui n'est pas adapté à impulser le développement. Fort de ce constat, un plan d'action consécutif a été mis au point. À son niveau, l'Union africaine a lancé le Plan Politic Initiativ fait d'une imposante capacité qui voudrait garantir l'accompagnement des réformes foncières. Or nous constatons que les curricula des universités jusqu'ici ne sont toujours pas au point et les connaissances sont éparpillées dans différents champs. La question aujourd'hui, est de tenter un rapprochement pour constituer des menus cohérents et avoir au bout, des compétences capables d'assurer l'accompagnement des réformes nécessaires.

**Qui sont les principaux bénéficiaires de ce renforcement des capacités ?**

Les premiers participants sont les universités partenaires



parce que le projet à grande échelle est organisé dans toutes les régions d'Afrique qui ont chacune un pôle. L'Afrique centrale a pour pôle le Cameroun avec l'Université de Yaoundé I qui a autour d'elle l'Université Omar Bongo au Gabon, l'Université de Bangui en République centrafricaine, l'Université de Kinshasa en République démocratique du Congo et l'Université de N'Djamena au Tchad. Au

cours de ces travaux, les universitaires se retrouvent pour partager les connaissances, renforcer leurs propres capacités et reconfigurer les curricula dans le sens des lignes proposées par l'Ua.

Ce projet bénéficie aussi bien aux étudiants qu'aux enseignants. Pour les étudiants, il y a chaque année des bourses. La société civile est aussi intéressée parce que qu'elle est plus proche de la réalité. Nous ne voulons pas reconfigurer les curricula en nous confinant dans nos amphithéâtres.

**S'agissant de la reconfiguration des curricula. Comment procéderez-vous ?**

Cet atelier qui s'est ouvert hier s'achève aujourd'hui par un plan d'action conjoint d'universitaires qui verront comment organiser les activités pour les six premiers mois. Ça se passera par un diagnostic conjoint, la révision des curricula actuels, l'identification des besoins des enseignants, l'organisation et la mise en cohérence des programmes de recherches conjoints qui intéressent aussi bien les enseignants que les étudiants. Tout cela fera partie d'un même ensemble.

Rappelons que ces travaux recherchent d'utiliser graduellement les canons institutionnels en passant par les instances d'évaluation et de validation des programmes qui emprunteront les canons prévus pour lesdites validations.

## Esthétique

## Ruée des hommes vers les soins en institut

Pour des raisons de bien-être, ils sont de plus en plus nombreux à prendre d'assaut ces espaces de beauté.



Par Tatiana Ngnombouowo

Confortablement assis sur le canapé de l'institut Good Feeling et tenant un bouquin à la main, Roméo Tchapi (Nom d'emprunt), attend son tour de passage dans la salle des soins. Il est 15h ce 16 janvier et les clients commencent à affluer. Des hommes dans la quarantaine et plus, vêtus de costumes, de boubou ou plus simplement, entrent et sortent de l'institut. Des mouvements qui s'expliquent par le fait que, « cette heure de la journée est une heure de pointe. Les messieurs qui viennent actuellement sont en pause pour certains ou à la fin de leur journée de travail pour d'autres », informe Audrey, esthéticienne. Avant d'ajouter, « la majorité de nos clients sont des fonctionnaires et des cadres. Et il est bien de rappeler que nos soins et prix exercés ne sont pas à la bourse de tout le monde ».

Ainsi, dans des espaces de beauté réservés uniquement aux hommes ou des espaces mixtes (hommes et femmes), les prix varient en fonction du choix fait. Le choix d'un client peut se porter sur un coup d'éclat, des pédicures et manucures, des soins de visage et gommage corporel, le hammam, le sauna et le massage. Il faut



alors déboursier au moins 10 000 Fcfa pour se rendre beau dans certains espaces. Dans d'autres, des packs de 45 000 Fcfa offrant cinq soins sont proposés aux clients. Contrairement aux femmes, les hommes sont polis et moins exigeants, apprend-on d'un gérant d'institut de beauté à Akwa. Raison pour laquelle de nombreux esthéticiens rencontrés

avouent préférer s'occuper de la gente masculine plutôt que des femmes. « S'il y a à choisir, je préfère faire des soins aux hommes plutôt qu'aux femmes. Parce qu'ils sont d'abord calmes, ensuite résistent à la douleur. Ce qui facilite le travail et les soins sont réussis », explique Annie Laure Eboko, esthéticienne.

Le taux de passage des hommes dans ces instituts de beauté varie en fonction des moyens financiers dont ils disposent, apprend-on. « J'y vais une fois par mois. Ça me permet de me sentir bien dans ma peau. Le reste du temps, j'achète des produits cosmétiques que j'utilise chez moi », renseigne Franck, un client qui a ses habitudes à l'institut de beauté B Com Bel. Mais certains hommes pensent que ce traitement est uniquement réservé aux femmes. « A quoi cela me servirait ? Je peux envoyer ma femme faire des soins et autres mais moi-même je ne suis pas intéressé. Je ne vois pas l'intérêt de faire tout ça », fait savoir Blaise. « A la limite,

je peux utiliser un savon gommant pour ma peau et un lait hydratant », ajoute-t-il. Toutefois, le nombre d'hommes qui visitent ces instituts de beauté durant la semaine, passe au double les week-ends.

## Caroline Mbida Tchakounte

## 48% de la clientèle est masculine

L'esthéticienne médicale certifiée, promotrice de B Com Bel, parle de la ruée des hommes vers les instituts de beauté observée ces trois dernières années.



Par Tatiana Ngnombouowo

## Quels sont les soins que préfèrent les hommes ?

Ces trois dernières années, la recrudescence des hommes vers les instituts de beauté se fait de plus en plus ressentir. Ils demandent beaucoup plus les soins des pieds encore appelés pédicure. C'est le numéro un. La manucure vient en deuxième position et après, il y a les soins du visage. Il y a le massage qui est aussi demandé, mais cela dans des conditions spécifiques. Généralement, cette demande est grande chez ceux qui travaillent ou ceux qui conduisent des véhicules et qui sont assis à longueur de journée tout le temps. Ils ont besoin de déstresser. En fait, le port des chaussures fermées tout le temps est un facteur favorable au développement des bactéries et des mycoses. Cela demande une grosse hygiène des chaussettes et si cela n'est pas fait, il y aura une prolifération comme un bouillon de culture où les microbes vont se développer entre les orteils.

## A quelle fréquence recevez-vous des clients hommes dans votre institut ?

« B Com Bel », la gente masculine représente 48% de la clientèle. Ceci grâce à l'avènement des réseaux sociaux aussi. Car avec tous ces appels, ces vidéos, des selfies, des statuts et des profils où l'on a besoin d'apparaître

présentable, les hommes aussi ont compris l'importance de soigner leur image. Mais pour le moment, la majorité des clients restent les femmes. Néanmoins, les hommes depuis deux ou trois ans déjà, sont de plus en plus réguliers contrairement aux années passées, où ils venaient une fois après deux mois. La gente masculine reste le meilleur plan, la meilleure opportunité. Déjà ils ne discutent pas les prix et ils sont très fidèles lorsqu'ils obtiennent un résultat satisfaisant. Cela nécessite donc un travail professionnel. Il faut connaître à quelle fréquence faire une pédicure, quels sont les problèmes qui relèvent des domaines de l'esthéticienne, et quels sont les problèmes où il faut envoyer le client consulter par exemple. **En tant que femme, comment appréciez-vous cette catégorie d'homme ?**

Ça va de soi qu'un homme qui prend soin de lui est nettement plus propre, reflète forcément quelque chose de plus appréciable aussi sur le physique que sur la santé. Quelqu'un qui a le réflexe de prendre soin de lui, saura également gérer son alimentation pour entretenir sa carrure et tout ce que ça implique. On aime quand les hommes sont propres, le visage soigné de même que les pieds n'aient pas d'odeur lorsqu'ils se déchaussent, qu'on ne retrouve pas les poils partout.



## Affiche

# Ambiance hip-hop avec Lady B et Maxtor à Douala

Les deux artistes urbains sont les guest stars de la 5ème édition du « Keep on breaking » qui se tient demain, samedi 19 janvier 2019 à l'Institut français du Cameroun.

 Par Marthe Ndiang

Les amateurs, professionnels et amoureux de danse urbaine sont servis ce week-end. Demain samedi 19 janvier précisément, la ville de Douala accueille la 5ème édition du « Keep on breaking ». Il s'agit de l'un des plus grands rendez-vous culturels rassemblant les danseurs et danseuses du hip hop du Cameroun et d'ailleurs. Au-delà de la danse, « le Keep on breaking » est un moment de partage et de valorisation de la culture urbaine. Pour cette 5ème édition, et comme à l'accoutumée, c'est la salle de spectacle de l'Institut français du Cameroun (Ifc) antenne de Douala qui va servir de cadre à ce grand rassemblement. Durant quatre heures de spectacle, les danseurs vont offrir des prestations très enlevées au public. Des shows qui ne vous feront pas regretter le détour par l'Ifc dès 14h demain.

Au programme: breakdance, popping, hip hop... Soyez-en rassurés, toutes les catégories de danses hip-hop seront représentées pour une ambiance qui s'annonce très explosive. Les compétiteurs feront leurs shows au cours des battles durant lesquels, « les meilleurs danseurs du Cameroun s'affronteront sous vos yeux », apprend-on de l'organisation. A l'issue de ce rendez-vous des danses hip-hop, le nom du meilleur breaker sera connu. Celui-là même qui aura la lourde charge de représenter le Cameroun tout entier à la finale internationale au mois de mars prochain. Toujours



Avec Lady B, ambiance explosive au Keep on breaking.

demain samedi, le rappeur Boudor donne un concert à l'espace Koubalantaa quartier Bonaberi dans l'arrondissement de Douala 4ème. Tonton Boudor comme il se fait également appeler vous fera certainement découvrir son nouvel album.

A défaut de le déguster entièrement, vous découvrez quelques-unes des chansons contenues dans ce nouvel opus sortie en fin d'année dernière. Les nostalgiques vont revisiter avec cet originaire de Dibombari dans la région du Littoral, les titres qui ont contribué à son succès. Dont « Boudor le noirokaire ». Côté cinéma, des projections sont prévues ci et là aussi bien à Yaoundé qu'à Douala durant ce week-end. En effet, avec en tête d'affiche Samuel L. Jackson, Bruce Willis et James McAvoy, le film « Glass » est au programme le 18, 19 et 20 janvier à Canal olympia (Bes-senguè) de Douala. Pour les tout-petits et les adolescents, le programme ciné-jeunesse de l'Ifc antenne de Yaoundé prévoit : « Le retour de Mary Poppins » et « Spider-man new generation » qui seront projetés dimanche prochain respectivement à 14h et à 16h 15.

## Autres rendez-vous du weekend

- Exposition du sculpteur-dessinateur Zak Ndam en cours à Doual'art.

## Cabel

# De nouveau sur le devant de la scène

Après quelques années de silence, l'artiste revient avec un maxi single qu'elle présente ce soir à Yaoundé.

 Par Vanessa Bassale

SOS. C'est avec ce cri de détresse que Cabel signe son retour sur la scène musicale. A l'état civil Carine Belinga, son nom de scène est la contraction de son patronyme et de son prénom. Le résultat donne Cabel. L'artiste musicienne est de nouveau sous les feux de projecteurs avec la sortie ce 18 janvier 2019 sur toutes les plateformes de téléchargements de son maxi single « Sos ». Deux titres seulement sont contenus dans ce disque. Il s'agit de « Besoin d'un homme » et « Pompier ». Ce dernier est d'ailleurs le plus marquant. Plus qu'une chanson, c'est un appel à l'aide d'une personne qui, abandonnée par son conjoint, envisage la possibilité de débiter une autre relation. Toujours fidèle à elle-même, c'est encore du bikutsi qu'elle sert à ses fans. Un bikutsi savamment dosé comme elle sait en concocter depuis qu'elle a embrassé l'univers musical. L'on se souvient encore du succès qu'a connu son titre « Eding ene awu », titre extrait de son premier album « Boule d'amour » sorti en 2008. Après quelques années de silence, elle va revenir en 2014 avec « Ne m'embrouille pas », titre phare de son second album qui



a connu lui aussi un franc succès.

Mais, ce n'est pas sous la casquette de musicienne que le public la découvre. Mais plutôt comme comédienne. En 2003, elle crève l'écran en jouant dans la série « Coup de balai » diffusée sur la chaîne de télévision à capitaux privés Canal 2 international. Elle y joue le rôle de Carine, l'épouse d'Edoudoua Non glacé. Zakougla la remplacera quelques épisodes plus tard. En 2008, sans crier gare, elle quitte le cinéma pour la musique. Son véritable amour. En effet, Carine Belinga n'est encore qu'une fillette lorsqu'elle fait son entrée dans la musique. « Mes deux parents étaient membres de la même chorale », confie celle qui est pour ainsi dire née dans le chant. Sans surprise, cette ressortissante de la Mefou et Afamba dans la région du Centre fera ses premiers pas dans le gospel. D'une chorale à une autre, l'artiste se perfectionne. Aujourd'hui, après plus de cinq ans passés loin de la scène, Cabel se dit prête à retrouver ses fans. La trentaine entamée, c'est une artiste au style mature et au talent avéré qui ambitionne de faire danser à nouveau petits et grands.

## Coupe de la Caf

# Ça passe ou ça casse pour les représentants camerounais

Après leur défaite lors des matches aller, Coton sport de Garoua et New Stars de Douala doivent obligatoirement s'imposer ce week-end pour pouvoir continuer leur aventure dans cette compétition.



Par Claude Olivier Banaken

Un exploit. C'est tout ce que le public sportif attend des clubs camerounais encore engagés à la Coupe de la Confédération africaine de football. En effet, le chemin qui mène vers la phase de poule de ces compétitions s'ouvrira ou se refermera pour Coton sport de Garoua et New Stars de Douala, qui disputent leurs matches retour ce week-end. Battu 2-3 à domicile lors du match aller, Coton sport de Garoua a rallié le Ghana hier jeudi 17 janvier. Le champion du Cameroun 2018 affronte dimanche prochain Asante Kotoko au Kumasi sport stadium (40.500 places), dans le cadre du match retour des préliminaires de cette compétition.

Pour décrocher sa qualification pour la phase de poules, l'équipe phare du nord Cameroun doit obligatoirement s'imposer par au moins deux buts d'écart. Une mission qui s'annonce difficile pour un club qui n'a pas pour habitude de créer la sensation à l'extérieur, en ce qui concerne les compétitions continentales. A en croire Bertin Ewelle, entraîneur de Coton sport, il n'y a pas de quoi s'inquiéter. Il se veut plutôt rassurant malgré la difficile équation de la qualification, « Nous avons essayé de causer avec nos joueurs et ils nous ont fait part de leur motivation », avance-t-il.

S'agissant de l'effectif, Bertin Ewelle devra une fois de plus se passer des services de certains joueurs clés. C'est le cas de Thomas Etah Bawak, suspendu pour avoir accumulé trois cartons jaunes. « Ça pourra nous handicaper. Mais ceux qui sont habitués à jouer au football savent qu'un joueur doit être polyvalent. Le plus important c'est que les enfants sont conscients qu'il faut tout faire pour gagner ce match », rassure l'entraîneur des Verts et blancs, qui pourra compter sur le retour de Serge Siko, l'un de ses attaquants suspendu au match aller.

### Semaine rouge

Conscient de la bonne opération réalisée à Yaoundé, Asante Kotoko, le club ghanéen ne veut lésiner sur aucun moyen pour assurer sa qualification à domicile. George Amoako, le président de ce club ghanéen a appelé depuis lundi 14 janvier der-



Coton Sport vs Asante Kotoko, le match de vérité.

nier à une mobilisation générale des supporters à travers ce qu'il a baptisé « semaine rouge ». Il s'agit en effet pour les sympathisants de cette équipe d'arborer des vêtements de couleur rouge tout au long de la semaine jusqu'à la fin du match (dimanche soir, ndlr). « Notre équipe s'identifie avec la couleur rouge et nous voulons que les fans créent cette atmosphère chargée qui prouve la véritable identité et l'influence d'Asante Kotoko à leur arrivée (Coton sport de Garoua, ndlr) », a déclaré George Amoako, à la presse ghanéenne.

Pour le président d'Asante Kotoko, cette stratégie vise à fédérer les énergies des supporters autour d'un même objectif : la qualification pour la phase de poule. L'autre but de cette méthode est de faire douter l'équipe camerounaise avant le coup d'envoi de la rencontre. « Donnons-leur (Coton sport de Garoua, ndlr) une idée de ce à quoi ils sont confrontés avant même que nous les affrontions », renchérit Georges Amoako à ses supporters.

En coupe de la confédération de la Caf, New Stars de Douala accueille Gor Mahia Fc du Kenya, toujours ce dimanche après-midi au stade Omnisports de Limbe. Malgré sa défaite 1-2, le but inscrit à l'extérieur par l'équipe de Douala, lui permet de croire à une probable qualification. Pour cela, New Stars doit automatiquement gagner par au moins un but à zéro.

A deux jours du coup d'envoi de la rencontre, le vice-champion du Cameroun est déterminé à refaire son retard. L'équipe de Faustin Domkeu arrive à Limbe ce jour 18 janvier et va peaufiner sa préparation jusqu'à demain 19 janvier. « C'est vrai que nous avons un peu de pression surtout que nous avons deux joueurs clés suspendus à cause des cartons, mais nous comptons aussi sur le retour de deux autres joueurs qui étaient blessés. Ce n'est pas très négatif. Nous aurons donc 90 mn pour aller chercher notre qualification », affirme Gérard Mbimi, l'entraîneur de New Stars de Douala qui rassure aussi sur le fait que l'effectif ne compte pas de joueurs blessés.

## Hommage

# Emmanuel Mbapè Essoka en route pour l'éternité

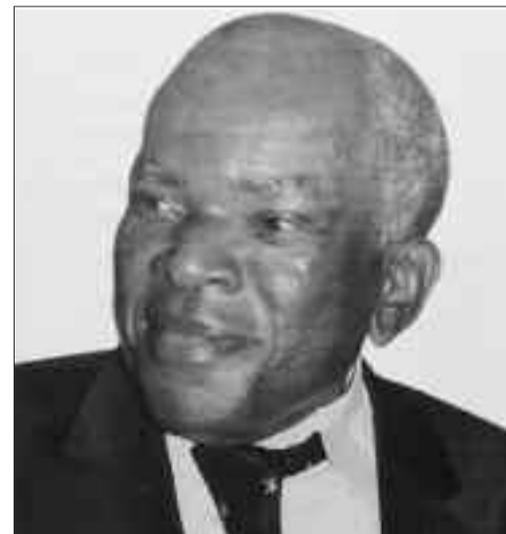
L'ancien rapporteur de la commission nationale d'homologation et de discipline à la Fecafoot, décédé le 26 décembre 2018, sera inhumé demain 19 janvier à Douala.



Par Renaud Inang

Emmanuel Mbapè Essoka entame son dernier voyage ce vendredi, 18 janvier 2019. La levée de corps de l'ancien rapporteur de la commission nationale d'homologation et de discipline à la Fédération camerounaise de football (Fecafoot), est prévue cet après-midi à la morgue de l'hôpital Laquintinie de Douala. D'après le programme des obsèques, le cortège va marquer un arrêt à la résidence du roi Bell, avant de prendre la direction du domicile familial sis au quartier Bali, non loin du carrefour Kayo Elie. Une veillée mortuaire y est prévue à partir de 20 heures. L'ancien secrétaire général de la ligue régionale du football du Littoral décédé le 26 décembre 2018 à l'hôpital Laquintinie, sera inhumé demain au cimetière Njo-Njo. Emmanuel Mbapè Essoka que certains avaient surnommé « triple cerveau », et d'autres « disque dur », sans doute à cause de sa maîtrise des sujets liés à la gestion

du football local et continental, a rendu l'âme à l'âge de 64 ans. Depuis l'annonce de son décès, des hommages ne cessent d'affluer sur les réseaux sociaux. « Ouvert, disponible et surtout fin connaisseur de l'administration du football. Mbapè Essoka savait tout sur le football local et étranger », témoigne le journaliste de sport Michel Ateba sur son compte facebook. De son côté, la ligue régionale de football du Littoral a organisé une série d'activités à la mémoire du disparu. L'une d'elles était le match de gala ayant opposé les dirigeants de clubs à l'association des journalistes sportifs du Cameroun (Asjc), branche du Littoral mercredi, 16 janvier 2019 au stade Soppo Priso. La rencontre qui a connu la victoire de l'Asjc (4-3) sur son adversaire du jour, s'est disputée en présence du premier vice-président de la Fecafoot, Aboubakar Alim Konate, représentant le président de l'instance faitière du football national, Seidou Mbombo Njoya.



## Minsep

## Mouelle Kombi veut finir avec la léthargie des fédérations sportives

Le nouveau ministre des Sports et de l'éducation physique l'a déclaré hier lors de cérémonie de réception des vœux de nouvel an à Yaoundé.



Par Désiré Domo

**F**ini la tricherie, fini la léthargie au sein des 52 fédérations sportives civiles nationales. Toutes sont averties. Du moins celles qui sont touchées par le discours du nouveau ministre des Sports et de l'éducation physique (Minsep). « Jadis, le chant des sirènes faisait tomber les marins dans la mer. Que nul ne se laisse bercer, puis berner par les sirènes de l'inertie, de l'indolence, de l'incompétence, de l'indiscipline ou de la corruption » déclare Narcisse Mouelle Kombi.

Depuis sa nomination à la tête de cette institution le 04 janvier dernier et peut-être peu avant celle-ci, le nouveau patron des Sports camerounais a certainement eu vent de l'anarchie qui règne dans le milieu sportif camerounais, avec certaines fédérations pratiquement invisibles sur le terrain tout au long de la saison. Dans son discours de réception des vœux de nouvel an de ses collaborateurs hier 17 janvier au palais polyvalent des Sports de Yaoundé (Paposy), le professeur d'universités a clairement signifié que le temps est venu pour mettre fin aux fantaisies. « L'attention devra être portée sur les



L'ère Narcisse Mouelle Kombi est désormais ouverte.

activités des 52 fédérations sportives civiles nationales dont plusieurs doivent sortir de leur léthargie ou d'une existence fantomatique, pour être plus actives, plus dynamiques », renseigne l'ancien ministre des Arts de la Culture (Minac).

Selon lui, cela passe par l'arrimage des textes aux dispositions de la loi du 11 juillet 2018, relative à l'organisation et à la promotion des activités physiques et sportives dont le besoin est pressant. D'ailleurs, ce dossier dit-il constitue l'une des priorités du Minsep. Selon le juriste « la discipline et l'ordre doivent régner dans toutes les fédérations ».

C'est pourtant un ministre des Sports et de l'éducation physique l'esprit encore dans son précédent département ministériel (Minac) que l'ensemble du mouvement sportif national a observé hier au Paposy. A un passage de son discours l'ex ministre des Arts et de la Culture a dû confondre le Minsep au Minac. Pour se remettre sur les rails, Narcisse Mouelle Kombi a juste déjoué le public en ces termes « nostalgie, nostalgie, nostalgie. Quand tu nous tiens ».

## Moïse Sakava

## De Coton à Reims

Le désormais ex-joueur des vert et blanc de Garoua est sur la voie de parapher un contrat avec le club français de première division.



Par Désiré Domo

**A** 19 ans, il fait désormais partie de la colonie des footballeurs camerounais évoluant en occident. Moïse Sakava puisqu'il s'agit de lui est en voie de parapher son premier contrat professionnel à l'international. Celui qui évoluait jusque-là sous les couleurs du Coton Sport de Garoua signe au Stade de Reims, club français de première division.

Cette promotion, Moïse Sakava ne l'a pas vite vu venir même si son âge actuel, les distinctions reçues et l'évolution dans le cadre de son métier le présentent comme l'un des génies du football camerounais, voire un talent du ballon rond en herbe. Ses classes dans le football, le désormais international camerounais les a faites au Cameroun. Comme tout bon travailleur qui peut s'attendre à une récompense, Moïse Sakava en a reçu. La dernière remonte au mois de mars 2018. Mois à l'issue duquel a été sacré meilleur joueur du championnat camerounais de première division. Un prix institué par le Syndicat national des footballeurs du Cameroun (Synafoc).

Peu avant cette distinction, l'international cadet a été élu meilleur joueur de la 2e édition de la Easter Cup. Il avait alors 16 ans. Aujourd'hui en début d'une carrière qui promet avenir glorieux, le milieu de terrain de formation c'est ce qui l'attend. « Il faut maintenant que je mette au travail parce que seul celui-ci permettra d'être à la hauteur », reconnaît celui qui a pour idole le sociétaire du Paris Saint-Germain, Javier Pastore. Comme tout footballeur, Moïse Sakava désire inscrire son nom dans les annales du football mondial.



« Je veux faire comme d'autres joueurs passés par Coton Sport notamment Vincent Aboubakar », a-t-il confié à nos confrères de la presse cybernétique Press-sport.

Moïse Sakava débute sa carrière à l'Académie sportive Tsanaga de Mokolo à l'Extrême-Nord du Cameroun. C'est de là qu'il est sélectionné par Coton Sport pour participer à un tournoi à Limbe. Il sera également plusieurs fois présélec-

tionné chez les Lions cadets où il effectuera des stages avant de prendre part à une compétition U17 au Niger en 2017. A son retour, il est surclassé Lion junior. La même année, il participe au Championnat des nations (Chan) U17 au Gabon. C'est ainsi qu'il intègre l'équipe première de Coton Sport de Garoua où il évoluait jusqu'à son transfert à Stade de Reims.



**Mutations sur ton mobile, c'est la porte ouverte à l'info vraie du Cameroun, en temps réel.**

